

Un défilé patriotique, rue de Franchepré dans les années vingt

**



Dans la décennie qui suit la fin de la Grande Guerre, les manifestations patriotiques sont nombreuses et jalonnent le fil de chaque année (Fêtes de Gymnastique, Fête des Drapeaux, 14 Juillet, 11 Novembre). Montrant un long cortège remontant l'artère commerçante de Jœuf, un cliché retrouvé récemment illustre bien l'ambiance de ces années vingt.

Collée sur un support cartonné, cette photo ne comporte hélas ni date ni nom d'auteur. Il fallait donc effectuer l'examen minutieux du document et quelques recherches complémentaires pour tenter d'en savoir davantage.

Au carrefour avec la rue d'Arly et le Chemin noir



À gauche du cliché, les petits écoliers ici en tête du défilé arrivent au niveau de la rue dénommée “*Le Chemin noir*”, conduisant dans les cités de Génibois. Sur le trottoir, de l'autre côté de la rue, les petits spectateurs se trouvent au débouché de la rue d'Arly.

Les enseignes visibles sur les façades des immeubles édifiés sur le côté droit de la rue de Franchepré (numéros pairs) sont heureusement assez bavardes et nous permettent de situer **la date** de la manifestation, à la belle saison d'après l'habillement des participants entre **1924 et 1929**.



Au numéro 84

En partant de la gauche, l'immeuble numéroté 84 abrite deux commerces. On reconnaît d'abord le café de Jules Delesse (né à Commercy en 1879), qui a transféré ses activités depuis la Grand'Rue en 1920. Dans son débit disposant d'une terrasse, il exerce également son activité de coiffeur. En 1926, il est recensé avec son épouse Clémentine (née Josse à Vildé, Bretagne en 1884), et leurs deux enfants, Albert (ajusteur à l'usine d'Homécourt) et Jeanne, nés respectivement à Jœuf en 1909 et 1913.

Jules Delesse cède son café à Francesco Platini en février 1929. Le grand-père de Michel Platini revend rapidement le matériel du salon de coiffure pour n'exercer que l'activité de cafetier.

Le second commerce, installé depuis 1908 dans la partie droite de l'immeuble, est l'"*Imprimerie Métallurgique*" de Victor Champomier (né à Comentry dans l'Allier, en 1881). Depuis la mi-février 1924, l'imprimeur est également directeur et rédacteur en chef de "*L'Avenir de la Vallée de l'Orne*", hebdomadaire largement financé par la Maison De Wendel.

En 1926, V. Champomier est recensé avec son épouse Cécile (née Dupré à Paris en 1889), et leurs deux filles Marcelle, née à Jœuf en 1908, et Odette, née à Comentry en 1916.

Au numéro 82



En descendant la rue, l'immeuble numéroté 82 est devenu une "*petite Italie*" au lendemain de la Grande Guerre. On y trouve trois familles transalpines dont celle de Carlo Baratta, épicier en marchand de meubles depuis son arrivée à Jœuf en 1919 (magasin avec le store abaissé).

Carlo et son épouse née Luigia Aschieri sont tous deux nés à Mezzano (Trentin, Nord-Est de l'Italie), respectivement en 1882 et 1881. En partie lisible grâce aux lieux de naissance de leurs six enfants, le parcours migratoire des époux Baratta, qui vont faire souche dans la cité jovicienne, est assez intéressant. En parcourant les recensements de 1921 et 1926, on constate qu'ils quittent leur village natal pour la Lorraine annexée après la naissance de leur fille aînée Emma en 1905 ; L'arrivée en Lorraine allemande est attestée par la naissance de leur fils Dino, à Kuntzig (Lothringen, Moselle annexée), en 1910, puis de Ferina, à Talange (Lothringen), en 1913. La Grande Guerre entraîne le retour de la famille en Italie, à Côme où naissent Bruno en Blanche en 1914. Dès la fin de la guerre, la famille est de retour en Lorraine, à Jœuf, comme en atteste la naissance de Carolina en 1919. En 1926, à peu près à l'époque du cliché, l'aîné des garçons, Dino, est employé dans l'imprimerie Champomier voisine de son domicile. C'est lui qui prendra la suite de l'épicerie familiale pendant de longues années.

En 1926, les autres habitants du n° 82 sont les membres des familles de Luciano Saccani et Severino Borelli, respectivement originaire de Mezzano (Trentin) et Brusaschetto (Piemont).

Au numéro 80



En descendant la revue des enseignes visibles du côté pair de la rue, l'immeuble numéroté 80 est occupé par le café de Vittorio Manfé (né en 1866 à Caneva, région du Frioul-Vénétie Julienne en Italie). Avec son épouse Amalia (née Ponte à Sacile région du Frioul-Vénétie Julienne en Italie), après une "*halte*" de quelques années à Moyeuvre-Grande (Lothringen, Moselle annexée), Vittorio est cafetier à Jœuf depuis 1905. De retour d'Italie après la Grande Guerre, en 1919, il reprend d'abord en gérance le débit de boissons Naas au 63 rue de Franchepré, puis traverse la rue pour rouvrir les anciennes "*Caves Espagnoles*", totalement pillées par les Allemands en août-septembre 1914.

En 1926, les époux Manfé sont recensés avec leurs trois garçons nés entre 1901 et 1905, employés comme ouvriers du bâtiment (entreprise Bourbon) ou dans les usines d'Auboué et de Jœuf. Ils hébergent également un cousin, un pensionnaire et une compatriote, Rosina Tormen, employée comme bonne dans leur débit.

Quelques hypothèses

Après avoir examiné les enseignes des commerces et la composition du cortège parcourant la rue de Franchepré, nous pouvons au mieux formuler quelques hypothèses qui resteront à confirmer. Il est possible que la photo illustre la "***Grande Fête de Préparation Militaire et sportive et Fête des Drapeaux***" du dimanche 6 juillet 1924. Par ailleurs, de façon un plus affirmative, nous pouvons attribuer la réalisation du cliché à **Joseph Couvet**, seul photographe jovicien très actif au cours de ces années vingt, souvent présent aux manifestations patriotiques et collaborateur régulier du journal "*L'Avenir de la Vallée de l'Orne*".